

# INTRODUCTION

## Problématique

### *Un parcours*

J'ai participé, en novembre 2019, à une rencontre du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne, plus connu sous le nom de CIERA. Le but était d'exposer, dans un cadre bienveillant et pour un public de jeunes chercheurs, le présent projet de thèse, ses enjeux ainsi que les problèmes qu'il soulève. À cette occasion et comme j'en avais désormais l'habitude, j'ai expliqué que mon objectif était de comprendre les mécanismes derrière les traductions littéraires et que, pour ce faire, je travaillais sur les éditeurs italiens les plus engagés dans la traduction de romans contemporains français et allemands entre 2005 et 2015. Un membre du public a donc levé la main : *une fois que vous aurez compris les raisons qui amènent à traduire et publier des romans étrangers, voulez-vous de cette information ?* Il posait, en somme, une question fondamentale, simple et en même temps très complexe : pourquoi cette recherche, au fond ? Cette question a été suivie d'un débat enrichissant, qui m'a obligée à formuler une motivation forte et précise. La raison ultime de cette recherche m'était claire dès le début, certes, mais, dupe de son apparente évidence, je ne l'avais pas encore explicitée.

Au cours de cinq années d'études littéraires – une licence à l'Université de Trento, puis un double master entre l'Italie et l'Allemagne –, je n'avais jamais mis en cause la légitimité des livres intégrés à mes programmes d'études. Leur existence était pour moi, en quelque sorte, donnée et acceptée a priori : trouver sans difficulté des éditions italiennes du *Faust* et de *La Princesse de Clèves*, du *Zauberberg* et du *Voyage au bout de la nuit*, me paraissait une conséquence de l'importance absolue de ces ouvrages et non pas le résultat d'une série de choix de lecteurs, d'éditeurs et de traducteurs qui avaient sélectionné, au fil des années, ces livres parmi beaucoup d'autres. Autrement dit, il me semblait que les textes traduits méritaient nécessairement de l'être, alors que les autres n'existaient simplement pas, selon des lois naturelles, mécaniques, internes à la sphère littéraire et qui m'étaient inconnues. Ce n'est qu'avec mon mémoire de fin d'études que j'ai commencé à entrevoir une autre manière d'envisager l'histoire littéraire : une histoire qui, au lieu de considérer exclusivement les livres une fois achevés, publiés, traduits et consacrés, se concentrerait plutôt sur les hésitations et les luttes de ceux qui « faisaient » ces livres – bien avant leur publication ou, dans la plupart de cas, avant leur oubli.

J'ai rédigé une première version du présent projet de thèse en écrivant mon mémoire de master, et l'on y retrouve en effet les mêmes problématiques. Qui décide des livres que nous lirons et étudierons dans le futur ? Qui construit notre goût

et notre répertoire littéraire commun ? Il s'agissait, enfin, de percer l'idéal d'un canon incontestable, existant par lui-même, et de déceler les enjeux cachés derrière sa construction graduelle, qui n'est spontanée qu'en apparence. Cependant, ces questions générales demeuraient en quelque sorte occultées par les interrogations plus concrètes et circonstanciées du projet – des interrogations qui seront exposées dans les pages à suivre. Ce n'est donc qu'en répondant à mon collègue lors du colloque du CIERA que j'ai pu énoncer la question de recherche plus vaste que régissait mon travail : d'où viennent les livres ?

À partir de là, je pouvais articuler toutes les autres questions de mon projet – le qui, le comment, le pourquoi – et les décliner selon mes domaines de compétence spécifiques, à savoir les littératures française et allemande, l'édition italienne, les traductions.

### *Questions de recherche*

L'objectif de ce projet est d'identifier les éditeurs engagés dans la traduction et la publication de romans contemporains des langues française et allemande en Italie entre 2005 et 2015. En outre, le présent travail vise à reconstruire les stratégies dont ces éditeurs se servent pour construire leur identité publique et pour obtenir, grâce à leur activité de médiation, de la reconnaissance au sein du champ littéraire. Enfin, il se propose de dégager les divers usages et les valeurs attribués à la littérature traduite dans le contexte spécifique de l'édition italienne de l'extrême contemporain.

Ces questions obligent celui qui s'y intéresse à se pencher sur des objets d'étude très variés. Au cours de ces années nous avons, tout d'abord, étudié la composition du marché éditorial italien et son très grand nombre d'acteurs internes et externes aux maisons : éditeurs, traducteurs, lecteurs, agents, journalistes, puis nous avons également appréhendé les pratiques et les logiques internes au travail éditorial, comme la rédaction des contrats, la répartition des fonctions et les contraintes économiques qui pèsent sur chaque maison. Parallèlement, nous avons exploré le vaste réseau des passeurs qui, en guise de complément à l'activité éditoriale, contribuent aux échanges culturels entre l'Italie, la France et l'Allemagne : les professeurs des universités, les écrivains, les responsables des centres culturels, les organisateurs de manifestations littéraires, entre autres. Ensuite, et tout au long de nos recherches, nous avons découvert la production romanesque de l'extrême contemporain en français et en allemand à travers la lecture des ouvrages les plus débattus par la critique, mais aussi par l'étude de la littérature secondaire à ce sujet, afin d'identifier les thématiques, les styles, les enjeux, en somme l'*espace des possibles* de cette partie de la production littéraire qui avait été presque entièrement exclue de nos programmes universitaires. Enfin, nous avons aussi observé les diverses plateformes d'expression culturelle en Italie – journaux, blogs, remises de prix – qui, tout en n'étant pas nécessairement spécifiques à la littérature traduite, sont

des lieux idéaux pour repérer les personnes, les discours et les ouvrages présents dans le débat intellectuel et pour les positionner les uns par rapport aux autres.

Aborder une matière si vaste et si variée requiert une organisation de travail stricte et, surtout, un regard très ciblé, qui ne perde jamais de vue les interrogations initiales. Nous avons donc trouvé utile de formuler d'emblée quelques questions précises auxquelles revenir dès que le flux de la recherche risquait de nous emporter trop loin du projet d'origine. Puisque le retour à ces questions ressort, il nous semble, tout au long des analyses qui suivent, nous choisissons de les formuler brièvement au début de cette thèse : c'est une façon de guider le lecteur à travers notre parcours et nos découvertes, dans l'espoir qu'il soit aussi intrigué que nous par l'objet de cette étude, qui n'a jamais cessé de se développer et d'évoluer, afin que la démonstration en résulte aussi claire que possible.

La première question sert à délimiter la matière : qui sont les protagonistes de la littérature traduite ? Il s'agit, très concrètement, d'établir une liste des éditeurs les plus actifs dans la traduction et la publication de romans contemporains français et allemands en Italie pendant la période prise en considération. Ce travail est nécessaire pour identifier ensuite, dans cette liste, les collections et leurs responsables qui, d'un roman à l'autre, construisent le répertoire actuel de la littérature issue des domaines francophone et germanophone<sup>1</sup> en Italie. Grâce à une lecture critique des documents fournis par l'Association italienne des éditeurs, nous avons pu non seulement discerner les occurrences pertinentes parmi les très nombreuses maisons d'édition actives en Italie, mais aussi entamer une classification qui met en lumière leurs rapports réciproques, par exemple de dépendance (dans le cas des groupes éditoriaux) ou de supériorité économique (en considérant, entre autres, le chiffre d'affaires annuel de chaque maison).

Les deuxième, troisième et quatrième questions s'attardent plutôt sur les modalités du travail éditorial à travers une analyse de ses structures, des critères d'évaluation des romans au sein de chaque maison d'édition et, enfin, des stratégies que chaque éditeur déploie pour atteindre son public. Ainsi, nous reconstruisons tout d'abord la chaîne des personnes et des institutions concernées par la médiation des romans à traduire : quels sont les canaux d'accès de ces livres au marché italien ? Bien avant qu'un roman ne paraisse, il traverse en effet une série variable de filtres et de lectures : des agents, des lecteurs externes, des éditeurs. Reconstituer ce parcours permet de mieux saisir le processus de sélection derrière chaque publication. Suivant la même logique, ensuite, nous interrogeons les critères que les éditeurs appliquent, de manière plus ou moins consciente, lors d'une telle sélection : quel est le poids, par exemple, des prix obtenus à l'étranger ou du nombre d'exemplaires vendus en langue originale lors de l'acquisition des droits de tra-

1 Nous considérons de manière systématique toutes les traductions en italien depuis la langue française et la langue allemande, quels que soient le pays de provenance des auteurs et le lieu des éditions originales. Dans ce sens, nous nous intéressons à la littérature francophone et germanophone, et non pas à la littérature « française » et « allemande ».

duction d'un roman? S'il est vrai que tout éditeur cherche à atteindre un public aussi vaste que possible, il est aussi certain que chaque maison exerce son activité à sa façon, selon les goûts et les dispositions de ses responsables, certes, mais aussi selon ses possibilités économiques. Quelles catégories entrent donc en jeu? Ce qui nous introduit à la quatrième question, qui concerne la communication entre l'éditeur et son public : une fois les livres sélectionnés, comment les faire parvenir à la communauté de lecteurs à laquelle ils sont adressés? Selon les publics visés, les éditeurs disposent de divers moyens pour diffuser et valoriser leurs catalogues : nous présentons donc ces moyens – qui embrassent entre autres les collections, les services de presse, la publicité – pour mettre en évidence leur importance dans la construction d'un catalogue durable. Il ne suffit pas, en effet, de publier un livre pour qu'il soit connu et débattu ; au contraire, toutes les opérations de marquage éditorial et de diffusion auprès de groupes choisis de lecteurs sont essentielles pour qu'une publication puisse espérer atteindre une certaine légitimité. Deux cas d'étude nous permettront d'élucider cette question : nous observerons notamment les moyens déployés par les éditeurs d'Emmanuel Carrère et d'Uwe Timm en Italie pour tenter d'assurer leur succès auprès du public et de la critique.

Enfin, la cinquième question, étroitement liée à ces problématiques, examine les intérêts plus ou moins cachés derrière chaque projet éditorial et la notion d'identité appliquée aux maisons d'édition. Nous vérifions la réalité de la crainte diffuse et souvent réitérée dans le milieu intellectuel italien : la crainte de certains que l'emprise de la logique commerciale n'efface la variété des identités éditoriales qui enrichissait autrefois le panorama culturel. Peut-on constater, à travers les traductions des romans contemporains, la survie de ce que l'on appelle la « bibliodiversité »<sup>2</sup>? Pour répondre à cette question, nous observons la composition et la structure des catalogues éditoriaux et cherchons en leur sein des éléments – stylistiques, thématiques, idéologiques ou autres – qui nient ou affirment l'existence d'un principe de distinction entre les maisons. L'enjeu est – il sera désormais manifeste – la possibilité même d'une logique spécifique à l'activité éditoriale au-delà des intérêts commerciaux à l'aube du nouveau millénaire.

- 2 Le terme « bibliodiversité » indique « la diversité culturelle appliquée au monde du livre » selon divers critères, parmi lesquels on compte notamment le nombre de titres, le genre et l'origine linguistique de la production éditoriale (Denieuil, Julien : *Concentration éditoriale et bibliodiversité. Quels enjeux pour le livre?*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 125ss. ; Denieuil reprend l'étude de Benhamou, Françoise/Peltier, Stéphanie : « Une méthode multicritères d'évaluation de la diversité culturelle : application à l'édition de livres en France », dans : Greffe, Xavier (dir.) : *Création et diversité au miroir des industries culturelles*, Paris, La Documentation française, 2006, pp. 313–344 ; pour une critique du statut italien de la bibliodiversité, v. Di Vita, Federico : *Pazzi scatenati. Usi e abusi dell'editoria italiana*, Orbetello, effequ, 2011).

## Théorie et méthode

### *La littérature traduite comme système*

L'objet principal de cette étude est donc la littérature traduite ou, mieux, les littératures traduites, et ceux qui participent à sa production. Mobiliser la notion de littérature traduite signifie s'inscrire dans le sillage des travaux d'Itamar Even-Zohar, qui a élaboré ce concept en premier dans les années soixante-dix. Il proposait de considérer les ouvrages traduits non pas comme des produits isolés les uns des autres et étrangers au corpus de la littérature en langue originale, mais plutôt comme un système, plus ou moins unitaire, à l'intérieur du polysystème littéraire de la langue cible<sup>3</sup>.

L'avantage de cette approche, dans le cadre du présent travail, est double. D'une part, en isolant le corpus spécifique des livres traduits, elle permet de dépasser l'opposition nette entre littérature nationale et littérature étrangère. En effet, ces catégories d'analyse sont aussi répandues qu'équivoques : de nombreuses recherches dans le domaine des transferts culturels ont démontré le pouvoir de construction identitaire des littératures nationales au moment de leur développement au XIXe siècle, et il en va de même pour les littératures étrangères, étudiées notamment par opposition à la production locale<sup>4</sup>. Considérer les littératures nationale et étrangère de cette façon, comme des corpus distincts dont on pourrait extraire des éléments et en importer d'autres sans en modifier aucunement la valeur, signifie ignorer qu'une traduction littéraire n'est jamais un simple passage entre deux langues et que le choix des titres à traduire n'a rien de mécanique. Au

- 3 « My argument is that translated works do correlate in at least two ways : (a) in the way their source texts are selected by the target literature, the principles of selection never being uncorrelatable with the home co-systems of the target literature (to put it in the most cautious way) ; and (b) in the way they adopt specific norms, behaviors, and policies – in short, in their use of the literary repertoire – which results from their relations with the other home co-systems. These are not confined to the linguistic level only, but are manifest on any selection level as well. Thus, translated literature may possess a repertoire of its own, which to a certain extent could even be exclusive to it. » Even-Zohar, Itamar : « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem », *Polysystem Studies. Poetics Today*, XI, 1 (1990), pp. 45–51, ici p. 46 [première publication dans : Holmes, James/Lambert, José et al. (dir.) : *Literature and Translation : New Perspectives in Literary Studies*, Leuven, Acco, 1978, pp. 117–127].
- 4 Cette filière de recherches a été très fructueuse dès les années quatre-vingt-dix ; à titre d'exemple, quelques ouvrages majeurs dans ce domaine sont : Espagne, Michel/Werner, Michael (dir.) : *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994 ; Serry, Hervé : « La littérature pour faire et défaire les groupes », Introduction au dossier « Littérature et identités », *Sociétés contemporaines*, 44 (2001), pp. 5–14 ; Jurt, Joseph : *Sprache, Literatur und nationale Identität. Die Debatten über das Universelle und das Partikuläre in Frankreich und Deutschland*, Berlin, De Gruyter, 2014 ; sur la notion de littérature étrangère et sa valeur identitaire, v. Espagne, Michel : *Le Paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIXe siècle*, Paris, Cerf, 1993 ; Utz, Peter : *Anders gesagt – autrement dit – in other words. Übersetzt gelesen : Hoffmann, Fontane, Kafka, Musil, Munich, Hanser, 2007.*

contraire, la notion de littérature traduite rend compte de la particularité des textes qui, une fois traduits et isolés de leur contexte de départ, sont à tous points de vue *autres* par rapport à ce qu'ils étaient dans leur langue et leur contexte originaux. En même temps, elle met l'accent sur l'opération de sélection à la base de toute traduction et, dès lors, sur la spécificité de chaque polysystème : par exemple, le corpus des ouvrages traduits du français en italien ne correspond pas à celui des ouvrages traduits du français en allemand, en anglais ou en chinois ; la littérature traduite, du français en l'occurrence, s'avère ainsi un ensemble variable en fonction de son espace de départ aussi bien que de ses espaces de réception.

D'autre part, l'approche préconisée par Even-Zohar invite à retracer les fonctions que la littérature traduite peut assumer dans son polysystème d'accueil, ainsi que les divergences qui caractérisent son usage et sa valeur dans les divers espaces de réception. On peut traduire pour proposer un modèle de langue littéraire, pour introduire des idées ou des styles nouveaux, ou encore pour renforcer une poétique d'avant-garde en la légitimant à l'aide d'exemples étrangers. Or la littérature traduite n'est pas faite exclusivement par et pour des spécialistes de l'espace de départ, mais, au contraire, ses créateurs et lecteurs sont souvent les mêmes qui s'intéressent aussi à la production locale. Pour cette raison, il est utile de retracer ces diverses fonctions, afin de mieux comprendre les enjeux spécifiques au polysystème d'accueil. Ainsi, la littérature traduite devient un instrument d'analyse de l'état d'une littérature nationale par l'étude des rapports de celle-ci avec les autres espaces littéraires, conjuguant un regard comparatiste à l'attention vouée à une aire linguistique spécifique.

### *Le champ et la lutte*

Nous avons employé, jusqu'ici, les termes « espace », compris dans son acception plus générique, et « polysystème », issu de la théorie d'Even-Zohar, pour désigner les différentes productions littéraires, distinctes selon le pays ou la langue originale. Nous avons également évoqué la notion de « littérature nationale », qui est problématique à cause du lien très variable existant entre la production littéraire et la nation<sup>5</sup>. En outre, parler d'une « littérature en langue X » – comme on le fait parfois avec les concepts de « francophonie » et de « littérature germanophone » – peut aussi entraîner des difficultés, par exemple dans la délimitation des frontières et des rapports internes à chaque aire linguistique<sup>6</sup>. Dans les pages qui suivent,

5 Joseph Jurt développe le caractère problématique de cette notion dans son article « Le champ littéraire entre le national et le transnational », dans : Sapiro, Gisèle (dir.) : *L'Espace intellectuel en Europe*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 201–232.

6 Pour les deux cas cités, v. par exemple : Saint-Jacques, Denis : « Vers une unification du champ littéraire de la francophonie », *Revue de l'Institut de sociologie*, 85 (1990–91), pp. 19–25 ; Beniamino, Michel : *La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan, 1999 ; Hinck, Walter : « Haben wir heute vier deutsche Literaturen oder eine ? Plädoyer in einer Streit-

nous aurons parfois recours aux locutions « littérature nationale » et « littérature (en langue) italienne », tout en sachant qu'elles présentent quelques limites, pour indiquer la production littéraire des éditeurs travaillant en Italie et publiant des livres en langue italienne ; le plus souvent, toutefois, nous emploierons une expression issue de la sociologie de la littérature, à savoir le « champ littéraire », en raison de sa pertinence concernant notre approche et de la valeur heuristique qu'elle a pour notre analyse.

En effet, la théorie des champs, développée par Pierre Bourdieu à partir des années soixante-dix, intègre de manière très efficace le modèle des polysystèmes d'Even-Zohar. Dans le cadre de ce travail, elle permet de focaliser notre attention moins sur les « lois » qui régissent les systèmes littéraires<sup>7</sup> que sur les « agents » qui, en leur sein, sont responsables des divers usages de la littérature, qu'elle soit traduite ou non. Un champ désigne précisément « un réseau de relations objectives (de domination ou de subordination, de complémentarité ou d'antagonisme, etc.) entre des positions »<sup>8</sup> ; autrement dit, il se présente comme un lieu de tensions, d'alliances et de luttes, dans lequel chaque agent – qui peut être, dans notre cas, un auteur ou un éditeur, mais aussi un groupe de personnes autour d'une revue ou d'une maison d'édition, par exemple – cherche à maintenir ou à modifier sa position par rapport aux autres.

Schématiquement, le champ présente deux principaux types d'opposition : d'une part, un axe relie les pôles de l'« autonomie » et de l'« hétéronomie » ; d'autre part, un continuum distingue les divers degrés de « domination » des agents. Afin d'éviter toute ambiguïté dans le vocabulaire employé tout au long de ce texte, nous consacrons ici quelques lignes à l'éclaircissement de ces termes de base. L'« autonomie relative » du champ désigne à la fois son inscription dans un champ beaucoup plus vaste, avec lequel il interagit – le champ social – et l'existence de règles spécifiques valables seulement en son sein. Lorsque le choix de publication d'un éditeur relève de critères d'évaluation externes à la logique strictement littéraire –

frage », dans Hinck, Walter : *Germanistik als Literaturkritik. Zur Gegenwartsliteratur*, Frankfurt-sur-le-Main, Suhrkamp, 1983, pp. 291–315 ; Charbon, Rémy : « Zwei deutsche Literaturen. Überlegungen zu einer Kontroverse », dans : Schöne, Albrecht (dir.) : *Kontroversen, alte und neue. Akten des VII. Internationalen Germanisten-Kongresses Göttingen 1985*, Tübingue, Niemeyer, 1985, pp. 84–88.

7 Even-Zohar, Itamar : « Laws of Literary Interference », *Polysystem Studies. Poetics Today*, XI, 1 (1990), pp. 53–72.

8 Bourdieu, Pierre : « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89 (1991), pp. 3–46, ici pp. 18–19. À côté de cet article qui se focalise sur la notion de champ littéraire, v. l'ouvrage majeur : Bourdieu, Pierre : *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992 ; v. aussi les articles consacrés aux notions de croyance et d'illusio, à l'activité éditoriale en France et aux échanges littéraires : Bourdieu, Pierre : « La production de la croyance. Contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13 (1977), pp. 3–43 ; Bourdieu, Pierre : « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 126–12 (1999), pp. 3–28 ; Bourdieu, Pierre : « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145 (2002), pp. 3–8.

par exemple parce qu'il vise à défendre par là une idéologie politique, ou bien dans un but éminemment lucratif –, alors nous situerons son activité près du pôle plus hétéronome du champ ; au contraire, lorsque ses choix se basent principalement sur un jugement d'ordre littéraire – parce qu'il adhère par exemple à un courant stylistique ou qu'il défend une certaine vision de la littérature –, alors nous le situerons près du pôle autonome du champ. Il va de soi que cette différenciation doit être nuancée et toujours relative : aucune maison n'affirme être intéressée exclusivement par le profit et, inversement, aucune maison n'échappe complètement à la nécessité de gagner de l'argent avec les livres qu'elle produit. Mais il s'avère qu'une distinction de ce type (autonomie *versus* hétéronomie) rend compte d'une tension bien réelle dans le monde éditorial, qui se manifeste dans les discours des agents aussi bien que dans les modalités du travail culturel.

Cette distinction est souvent représentée graphiquement comme un axe horizontal qui traverse le champ de gauche à droite, tandis que l'axe vertical indique, dans la représentation habituelle du champ, le degré de « domination » de ses agents. Que ce soit au pôle plus ou moins autonome, chaque éditeur – et chaque auteur, chaque critique, chaque revue, etc. – peut occuper une position en haut, c'est-à-dire une position dominante, ou en bas, c'est-à-dire une position dominée. Au pôle autonome, la domination appartient à ceux qui incarnent les valeurs établies par la logique littéraire dans un certain lieu et à un certain moment : ce sont les écrivains reconnus pour la « signification » de leur œuvre, les maisons appréciées pour la « qualité » de leur travail, les critiques renommés pour leur compétence spécifique, et ainsi de suite. Ils possèdent donc du « capital symbolique », qui est spécifique pour le champ littéraire. Au pôle hétéronome, les agents dominants sont ceux qui profitent d'une grande visibilité ou même d'un grand succès critique, mais dont la valeur se fonde sur des critères d'appréciation externes à la logique du champ : dans le cas que nous étudions, leur activité est soumise le plus souvent aux lois de la rentabilité, c'est-à-dire à la logique économique, mais ils peuvent parfois, selon les conditions particulières de chaque époque et de chaque espace, respecter la logique politique ou même religieuse. Dans un pôle comme dans l'autre, les dominés peuvent chercher à occuper des positions plus hautes, par exemple en se liant à des personnalités dominantes qui légitiment leurs efforts et donc facilitent leur ascension, ou en créant des groupes militants avec d'autres dominés pour subvertir l'ordre établi, la « *doxa* ». Encore une fois, ces positions ne représentent pas des conditions absolues ni définitives ; il s'agit donc d'une distinction schématique, mais très utile pour comprendre les rapports de force qui existent à l'intérieur du milieu littéraire.

Ce modèle d'interprétation de l'espace social invite à considérer les *relations* entre les agents concernés<sup>9</sup>. Par ce biais, il permet d'expliquer leurs choix

9 Ces relations ne se limitent pas aux interactions réelles entre les personnes : contrairement à la notion de réseau, qui observe plutôt les manifestations concrètes des rapports de force, le champ permet de prendre en compte aussi les dispositions intériorisées par les agents, qui ne s'expli-

et leurs prises de position selon une logique liée à la structure même du champ : de nombreuses recherches ont démontré, par exemple, que l'apport novateur des avant-gardes littéraires est corrélé à leur position de dominés et à leur volonté de se substituer aux agents plus légitimes suivant un principe de distinction<sup>10</sup> ; une dynamique que nous retrouverons, d'ailleurs, dans les choix de plusieurs maisons indépendantes et de dimensions réduites. Loin de vouloir prouver la validité de ce modèle à travers notre analyse, nous nous en servons, au contraire, comme d'un outil théorique : les notions de champ, de lutte et de capital symbolique, notamment, nous aident à comprendre les « raisons d'agir »<sup>11</sup> des éditeurs que nous observons, c'est-à-dire les intérêts qu'ils ont à défendre certains ouvrages et à en négliger d'autres. En outre, puisqu'il n'y a rien d'automatique dans la production et la réception des biens culturels, toute velléité de réduire l'activité éditoriale à un système figé ne peut aboutir qu'à un échec – ce qui nous est clair dès le début de notre travail.

## Sources

### *Recherches sur le champ littéraire*

Le choix de cette approche pluridisciplinaire, qui lie les études littéraires à la sociologie des œuvres, repose sur un grand nombre de recherches de plus en plus répandues depuis la fin des années quatre-vingt-dix. Si nous devons indubitablement à Bourdieu la complexité de la théorie des champs et sa première application à l'analyse de la production littéraire<sup>12</sup>, nous ne pouvons ignorer ni le long parcours de la sociologie des arts et de la culture précédant ses travaux, ni les développements de ses intuitions par d'autres sociologues aussi bien que par des littéraires, dès le début du nouveau millénaire et jusqu'à nos jours.

Reconstruire une bibliographie des travaux en sociologie de la littérature serait disproportionné dans ce contexte, c'est pourquoi nous renvoyons aux nombreuses

citent pas toujours sous forme d'interaction. Pour une étude sur la possibilité de conjuguer la théorie des champs avec la méthode d'analyse des réseaux sociaux, v. Aron, Paul/Denis, Benoît (dir.) : *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri, 2006.

10 V. par exemple l'étude extensive d'Anna Boschetti sur les avant-gardes littéraires du XXe siècle dans : Boschetti, Anna : *Ismes : du réalisme au postmodernisme*, Paris, CNRS, 2014.

11 Cette expression renvoie aux éditions parisiennes Raisons d'Agir, fondées en 1996 par un collectif de chercheurs en sciences sociales, parmi lesquels Pierre Bourdieu, qui y publie plusieurs ouvrages. Sur le lien entre le sociologue et la maison au programme ouvertement militant, v. Schultheis, Franz : *Unternehmen Bourdieu. Ein Erfahrungsbericht*, Bielefeld, transcript, 2019, et en particulier le chapitre « Raisons d'agir. Bourdieu als Leitfigur der 'Gauche de la Gauche' », pp. 75–88.

12 Dans le prologue aux Règles de l'art, l'auteur propose une analyse de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, avant de passer à l'étude globale du champ littéraire français.

anthologies déjà en circulation, dont certaines sont aussi très récentes, et qui rapportent en détail l'histoire de cette discipline<sup>13</sup>. Il est bien plus pertinent, ici, de s'attarder sur les travaux qui ont succédé aux essais de Bourdieu, et en particulier sur ceux spécialement consacrés à l'étude de la littérature traduite. De nombreuses recherches ont pour but de reconstruire divers champs nationaux à différentes époques historiques : pour ne mentionner que les aires qui nous concernent de plus près, nous pouvons citer les travaux de Michael Einfalt, Joseph Jurt, Fabrice Thumerel et (moins récemment) Alain Viala sur le champ littéraire français<sup>14</sup>, de Christine Magerski et Heribert Tommek sur le champ littéraire allemand<sup>15</sup> et enfin – mais il s'agit d'un domaine qui demeure moins étudié – de Luca Pareschi et Gianluigi Simonetti sur le champ littéraire italien<sup>16</sup>.

En outre, la théorie des champs appliquée à la littérature a souvent mené à des analyses qui, au lieu de retracer la structure générale d'un espace national, ont mis l'accent sur un type spécifique d'agent ou d'ouvrage : dans l'aire linguistique

- 13 Mentionner l'essai fondateur d'Escarpit est de rigueur : Escarpit, Robert : *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, 1958. Parmi les ouvrages plus récents, contemplant donc aussi les derniers développements dans la discipline, citons : Sapiro, Gisèle : *La Sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, 2014 ; Sayre, Robert : *La Sociologie de la littérature : histoire, problématique, synthèse critique*, Paris, L'Harmattan, 2011 ; Aron, Paul/Viala, Alain : *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, 2006. Une bibliographie riche et complète sur les travaux scientifiques abordant, plus en général, le lien entre littérature et société a été rédigée par Glinoyer, Anthony : *Le Littéraire et le social : bibliographie générale 1904–2014*, Paris, L'Harmattan, 2016. Bien que nous nous concentrons ici sur la sociologie de la littérature telle qu'elle s'est développée en France, il est important de souligner que des réflexions analogues se manifestent aussi à l'international, et dialoguent souvent avec la pensée française : dans les années soixante, en Allemagne, Alphons Silbermann et Hans Norbert Fügen se faisaient les porte-paroles d'une *Literatursoziologie* qui était fortement influencée par les observations d'Escarpit, comme dans Fügen, Hans Norbert : *Wege der Literatursoziologie*, Neuwied/Berlin, Luchterhand, 1968.
- 14 Einfalt, Michael/Jurt, Joseph (dir.) : *Le Texte et le contexte. Analyses du champ littéraire français XIXe et XXe siècle*, Berlin, Maison des sciences de l'homme, Spitz, 2002 ; Thumerel, Fabrice : *Le Champ littéraire français au 20e siècle. Éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2002 ; Viala, Alain : *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Minuit, 1992.
- 15 Magerski, Christine : *Die Konstituierung des literarischen Feldes in Deutschland nach 1871. Berliner Moderne, Literaturkritik und die Anfänge der Literatursoziologie*, Tubingue, Niemeyer, 2004 ; Tommek, Heribert : *Der lange Weg in die Gegenwartsliteratur. Studien zur Geschichte des literarischen Feldes in Deutschland von 1960 bis 2000*, Berlin, De Gruyter, 2015. Le recueil *Text und Feld. Bourdieu in der literaturwissenschaftlichen Praxis* (dir. Joch, Markus/Wolf Norbert Christian, Berlin, De Gruyter, 2005) rassemble des contributions et sur le champ littéraire français et sur l'allemand.
- 16 Pareschi, Luca : « Misura di carta. Il campo letterario italiano in cifre », dans : Santoro, Marco (dir.) : *La cultura che conta. Misurare oggetti e pratiche culturali*, Bologne, Il Mulino, 2014 ; Simonetti, Gianluigi : *La letteratura circostante : narrativa e poesia nell'Italia contemporanea*, Bologne, Il Mulino, 2018. Par ailleurs, l'ouvrage de Simonetti n'a recours à la théorie bourdieusienne que de manière marginale et privilégie une approche « formaliste et non pas sociologique » à l'étude de l'extrême contemporain italien. Pellini, Pierluigi : « Mutazione coatta ? Storicizzare la letteratura contemporanea », *Allegoria*, 79 (2019), pp. 100–110, ici p. 101.

italienne, par exemple, Daniela Sideri étudie le phénomène de la socialisation littéraire à travers les livres pour la jeunesse, Luca Pareschi s'intéresse aux canaux et aux stratégies d'accès au champ éditorial pour les auteurs débutants, tandis qu'Anna Ferrando examine la figure de l'agent littéraire sous le fascisme<sup>17</sup>. Une autre filière des recherches en sociologie de la littérature privilégie à son tour une approche comparatiste, comme c'est le cas dans l'ouvrage de Rotraud von Kulesa sur les écrivaines en France et en Italie au tournant du XXe siècle, ainsi que dans la thèse de Delia Guijarro Arribas sur l'édition jeunesse en Espagne et en France<sup>18</sup>.

Tous ces ouvrages constituent de précieuses sources d'informations sur des époques et des lieux plus ou moins proches des nôtres. Mais à part ces travaux, d'autres ouvrent deux voies particulièrement pertinentes pour nos réflexions. D'une part, plusieurs chercheurs ont appliqué la notion de champ littéraire à l'échelle globale, c'est-à-dire aussi à la catégorie de la *Weltliteratur*. Parmi ceux-ci, les ouvrages de Pascale Casanova et d'Anna Boschetti ont joué un rôle primordial dans la maturation de nos idées sur les échanges littéraires à l'international : c'est grâce à ces lectures, en effet, que nous avons commencé à comprendre le pouvoir des traductions en tant qu'instruments de reconnaissance littéraire<sup>19</sup>. D'autre part, un très grand nombre de recherches a été consacré à la sociologie des traductions et s'est penché sur des transferts spécifiques au prisme de la théorie des champs. En ce qui concerne les traductions du et vers le français, l'ouvrage dirigé par Gisèle Sapiro, *Translatio*, a été de première importance dans le cadre de nos recherches, tandis que pour les traductions de l'allemand vers l'italien, les résultats du groupe de recherche FIRB sur la littérature allemande en Italie au XXe siècle, dirigé par Michele Sisto, ont constitué un exemple essentiel sur lequel se base le présent projet<sup>20</sup>.

Ces publications – de véritables modèles pour notre thèse – s'ajoutent à d'autres qui, sans suivre nécessairement une approche sociologique, s'intéressent aussi aux transferts (littéraires, mais pas seulement) germano- et franco-italiens

17 Sideri, Daniela : *La socializzazione letteraria. Il libro come agente inclusivo e il mercato editoriale 0-14*, Canterano, Aracne, 2017 ; Pareschi, Luca : *Controcampo letterario. Strategie di intermediazione e accesso all'industria editoriale*, Naples, Editoriale Scientifica, 2016 ; Ferrando, Anna : *Cacciatori di libri. Gli agenti letterari durante il fascismo*, Milan, Franco Angeli, 2019.

18 Von Kulesa, Rotraud : *Entre la reconnaissance et l'exclusion. La position de l'autrice dans le champ littéraire en France et en Italie à l'époque 1900*, Paris, Honoré Champion, 2011 ; Guijarro Arribas, Delia : *Catégories et systèmes de classification : Un enjeu de pouvoir au cœur des pratiques éditoriales dans les maisons d'édition jeunesse espagnoles et françaises (1975-2015)*, thèse dirigée par Gisèle Sapiro, EHESS, soutenue le 8 novembre 2019.

19 Casanova, Pascale : *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil, 1999 ; Boschetti, Anna : *L'Espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde, 2010 ; v. aussi Sapiro, Gisèle (dir.) : *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau Monde, 2009.

20 Sapiro, Gisèle (dir.) : *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS, 2008 ; v. aussi Sapiro (dir.), *L'espace intellectuel en Europe* ; Assouline, Pierre : *La Condition du traducteur*, Paris, CNL, 2011 ; Baldini, Anna/Biagi, Daria et al., *La letteratura tedesca in Italia. Un'introduzione 1900-1920*, Macerata, Quodlibet, 2018 ; Sisto, Michele, *Traiettorie. Studi sulla letteratura tradotta in Italia*, Macerata, Quodlibet, 2019.

et nous fournissent des informations très utiles pour notre recherche. De tels travaux se penchent très souvent sur des époques précédant la nôtre, s'arrêtant dans la plupart des cas vers la moitié du XXe siècle, et privilégient plutôt un regard historiciste qui donne moins de poids aux rapports de force entre les agents mais favorise des reconstructions linéaires des événements, publications et échanges<sup>21</sup>.

Étant donné la richesse et la variété de notre bibliographie secondaire, nous nous limitons ici à mentionner ces quelques ouvrages pour introduire le lecteur aux divers types de publications qui nous ont servi d'appui lors de nos recherches. Tout en insérant cette thèse dans le sillage de la sociologie des traductions et en nous servant de modèles cohérents avec notre ligne théorique, nous revenons tou-

- 21 Les ouvrages de l'historien Gian Enrico Rusconi, quoique centrés sur les rapports politiques plus que culturels entre l'Allemagne et l'Italie, nous fournissent un cadre historique dans lequel situer nos observations sur les échanges littéraires : v. entre autres Rusconi, Gian Enrico : *Deutschland-Italien, Italien-Deutschland. Geschichte einer schwierigen Beziehung von Bismarck bis zu Berlusconi*, trad. Antje Peter, Paderborn, Schöningh, 2006 ; Rusconi, Gian Enrico/Schlemmer, Thomas et al. (dir.) : *Estraniamento strisciante tra Italia e Germania ?*, Bologne, Il Mulino, 2008 ; Rusconi, Gian Enrico : *Berlino. La reinvenzione della Germania*, Rome/Bari, Laterza, 2009. Plus pertinents pour les études littéraires sont les ouvrages de Rubino, Mario : *I mille demoni della modernità*, Palerme, Flaccovio, 2002 ; Natascia Barrale et Arnaldo Di Benedetto, respectivement sur les traductions sous le fascisme et sur les relations culturelles germano-italiennes entre le XVIIIe et le XXe siècle : Barrale, Natascia : *Le traduzioni di narrativa tedesca durante il fascismo*, Rome, Carocci, 2012 ; Di Benedetto, Arnaldo : *Fra Germania e Italia. Studi e flashes letterari*, Florence, Olschki, 2008. Paola Checcoli a consacré sa thèse aux échanges réciproques entre la France et l'Italie à l'époque contemporaine, concentrant son attention sur les auteurs plus que sur leurs médiateurs : Checcoli, Paola : *Échanges culturels entre France et Italie : questions de traduction et réception littéraires et de politique éditoriale au début du XXIe siècle*, thèse en cotutelle dirigée par Silvia Contarini et Donata Meneghelli, Université Paris Nanterre et Université Alma Mater de Bologne, soutenue le 19 décembre 2013. Très récemment, Stefania Caristia a soutenu une thèse consacrée au transfert littéraire franco-italien dans l'après-guerre, se focalisant notamment sur l'activité des revues : *La réception de la littérature française dans les revues littéraires italiennes de la deuxième moitié du XXe siècle (1944–1970)*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-Yves Masson et Anne-Rachel Hermetet, Sorbonne Université, 2019. Analogue aux travaux de Rusconi, l'ouvrage de Gilles Bertrand, Jean-Yves Frétygné et Alessandro Giaccone fournit un panorama historique des relations entre France et Italie : Bertrand, Gilles/Frétygné, Jean-Yves et al. : *La France et l'Italie. Histoire de deux nations sœurs, de 1660 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2016. Une analyse plus strictement littéraire a été proposée par Raphaël Müller, qui se concentre sur le début du XXe siècle : Müller, Raphaël : *Le Livre français et ses lecteurs italiens. De l'achèvement de l'unité à la montée du fascisme*, Paris, Armand Colin, 2013. Francesca Piselli et Fausto Proietti proposent un ouvrage collectif sur les traductions entre France et Italie et leur valeur politique : Piselli, Francesca/Proietti, Fausto (dir.) : *Les traductions comme textes politiques. Un voyage entre France et Italie (XVIIe–XXe siècle)*, Paris, Garnier, 2017. Peu nombreuses sont les analyses qui prennent en considération les relations culturelles entre la France, l'Allemagne et l'Italie : v. Declava, Enrico : « Présence germanique et influences françaises dans l'édition italienne aux XIXe et XXe siècles », dans : Michon, Jacques/Mollier, Jean-Yves (dir.) : *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIIIe siècle à l'an 2000*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Cantarutti, Giulia/Ferrari, Stefano (dir.) : *Traduzione e transfert nel XVIII secolo. Tra Francia, Italia e Germania*, Milan, Franco Angeli, 2013 ; Pederzoli, Roberta : *La traduzione della letteratura per l'infanzia in Italia, Francia e Germania : problemi e strategie*, thèse dirigée par Chiara Elefante et Marcello Soffritti, Université Alma Mater de Bologne, soutenue le 12 juin 2006.

jours aux études plus strictement littéraires ainsi qu'aux analyses historiques afin d'enrichir nos réflexions des apports de toutes les disciplines concernées. Le lecteur retrouvera par la suite, dans chacune des parties de cette thèse, les références bibliographiques spécifiques à chaque domaine abordé.

### *Le plan et les sources*

Cette thèse est structurée en trois parties, dont chacune est divisée à son tour en deux sous-sections. Dans la première partie, nous exposons tout d'abord les composantes et les caractéristiques saillantes du champ éditorial italien entre 2005 et 2015 afin d'en éclairer la *structure*. Ici, nous précisons quelles maisons d'édition sont pertinentes pour notre analyse, quelles catégories sont utiles pour les classifier et quelles relations elles entretiennent les unes avec les autres. Il est donc question, premièrement, d'identifier de la manière la plus précise possible l'objet de notre analyse et de restituer les rapports de force à l'intérieur du champ éditorial. Dans un second temps, nous nous engageons dans la reconstruction des *pratiques* courantes du champ. Il s'agit donc de reconnaître les tendances des éditeurs produisant de la littérature traduite : les usages, par exemple, dans la stipulation des contrats, dans la rédaction des paratextes ou dans la création de nouvelles collections. Nous présentons ainsi un panorama, aussi exhaustif que possible, des façons dont la littérature traduite naît et devient potentiellement une partie intégrante du répertoire littéraire en langue italienne.

Les deuxième et troisième parties sont dédiées à la littérature traduite, respectivement de l'allemand et du français. Chacune de ces deux parties contient une première sous-section consacrée à une vue d'ensemble des agents responsables du transfert, de leurs rapports réciproques et des spécificités relatives aux échanges franco-italiens d'un côté et germano-italiens de l'autre : nous examinons, par exemple, le recours à des agences littéraires, l'existence de dispositifs étatiques d'aide à la traduction, la présence d'une critique académique spécialisée active, les chiffres moyens des tirages et des ventes. La seconde sous-section de chaque partie contient, enfin, l'étude de cas respective des deux aires linguistiques : ces études servent non seulement à illustrer de manière très concrète les phénomènes élucidés dans les pages précédentes, mais aussi à enrichir ce qui peut paraître un simple modèle – qui demeure schématique, pour complexe qu'il soit – grâce aux exceptions et aux détails inattendus des cas particuliers. En d'autres termes, chacune de ces parties vise à identifier les traits systémiques du champ éditorial et, simultanément, à en souligner le caractère parfois imprévisible qui garantit son pouvoir d'échapper à toute théorisation rigide.

Le recueillement des données précédant la rédaction de ces pages a nécessité l'exploitation de plusieurs types de sources. Outre la bibliographie secondaire que nous avons déjà évoquée partiellement, et qui est dûment référencée au fur et à mesure du texte, nous avons eu recours à trois autres sources fondamentales qu'il

convient d'annoncer d'emblée : les catalogues, les archives et les entretiens. Les premiers peuvent être classifiés en deux groupes, à savoir les catalogues éditoriaux – parfois imprimés, parfois disponibles en ligne – et les catalogues bibliothécaires, parmi lesquels le catalogue du système bibliothécaire national italien (OPAC SBN) a été particulièrement utile. Ces documents, essentiels pour reconstruire le véritable corpus de la littérature traduite du français et de l'allemand, nous ont permis de compiler une base de données des romans traduits entre 2005 et 2015. Cette base de données intègre notre thèse sous forme d'annexe et présente une structuration par maison d'édition et par collection éditoriale.

Les archives, en particulier l'archive littéraire allemande de Marbach et l'archive de la maison d'édition parisienne P. O. L., nous ont donné accès aux dossiers de presse relatifs aux publications en langue originale (et, partiellement, en traduction) des auteurs de notre corpus restreint : Uwe Timm et Emmanuel Carrère. En revanche, elles n'ont pas pu fournir d'informations sur les relations entre les éditeurs, les auteurs, les traducteurs et autres agents du transfert. Un inconvénient du travail sur l'extrême contemporain, en effet, réside dans l'indisponibilité de sources qui, pour des raisons de confidentialité (les personnes concernées sont vivantes) ou de support matériel (les échanges par courriel sont souvent éphémères), n'existent pas ou ne peuvent pas être consultées.

Cet inconvénient présente toutefois un revers positif : si les personnes concernées sont vivantes, nous pouvons essayer d'entrer directement en contact avec elles. C'est pourquoi le troisième type de source évoqué sont les entretiens : une très grande partie des renseignements sur les pratiques éditoriales, sur les usages moins formalisés, sur la composition des réseaux de passeurs nous a été donnée par les protagonistes du champ culturel italien eux-mêmes. Nous avons contacté des éditeurs, des traducteurs, des agents, des journalistes, des professeurs, issus délibérément de milieux et de maisons d'édition divers, afin de repérer les informations autrement passées sous silence et introuvables. Prenant garde du biais dans le récit sur soi-même et de la subjectivité dans la représentation des faits par chacun de nos interlocuteurs, nous avons accédé, par l'intersection de leurs discours, à une image mobile et nuancée du monde éditorial, que nous essayons d'exposer sans l'aplatir ni la simplifier dans les pages suivantes.

Ne réalisant pas une enquête sociologique, et ayant conduit une partie des entretiens dans des conditions de confidentialité ou d'informalité telles qu'un enregistrement aurait été impossible, nous avons choisi de ne pas inclure le contenu intégral des interviews dans une annexe à part et de ne rapporter, le cas échéant, que des extraits en liaison étroite avec le fil de notre réflexion. Bien d'autres ouvrages, d'ailleurs, ont déjà publié des entretiens avec les personnalités du monde éditorial italien, dont nous nous servons également comme d'une source supplémentaire pour notre analyse<sup>22</sup>.

22 Entre autres : Gambaro, Fabio : *Dalla parte degli editori. Interviste sul lavoro editoriale*, Milan, Unicopli, 2001 ; Cocchetti, Maria Grazia : *L'autore in cerca di editore. Guida pratica per pubbli-*